**IUFM DE BOURGOGNE**
**Département d'anglais**

# LE TRAVAIL DE GROUPE
## Comment apprendre à plusieurs ?

**LAMBLOT, Frédérique**
professeur certifié

Mémoire dirigé par
M. Alain MORIZOT
année scolaire 2004/2005

Numéro de dossier :
04STA00058

# SOMMAIRE

# INTRODUCTION

> TRAVAIL EN GROUPE : Sécurisant, il permet l'interaction sociale, donne confiance en soi et crée des situations dynamiques. Il associe réflexion individuelle et mise en commun au travers d'une tâche partagée.[4]

Au cours de cette année scolaire 2004-2005, j'effectue mon stage au lycée Hippolyte Fontaine (Dijon) où j'ai en responsabilité une classe de seconde dite "technique" composée de 23 garçons.

Si j'ai choisi de m'intéresser au travail de groupe pour ce mémoire professionnel, c'est tout d'abord parce que j'éprouvais certaines réticences à y avoir recours. Pourtant, je voulais profiter de cette année de stage pour tenter le plus d'expériences pédagogiques possibles, le travail de groupe m'apparaissant comme incontournable étant donné qu'il fait partie des trois grandes situations d'apprentissage : le travail individuel ou autonome, le travail collectif en classe entière, le travail en binôme ou en groupe. Mes craintes étaient alors de deux ordres : comment l'organiser afin qu'il soit efficace et comment ne pas perdre le contrôle de la classe et éviter les bavardages en français.

J'ai également pensé que le travail de groupe était quelque chose de très intéressant par rapport au profil de ma classe. Mes élèves font tous l'option ISI (Initiation aux Sciences de l'Ingénieur). Ce sont des élèves qui se plaisent en ateliers et qui ont une grande difficulté à suivre les cours plus

[4] QUIVY, Mireille, TARDIEU, Claire, *Glossaire de Didactique de l'Anglais*, p.277.

"traditionnels" de l'enseignement général. J'ai pensé qu'avec la mise en sous-groupes je pourrais recréer un espace de liberté tout en démultipliant la production et en cassant le schéma du cours frontal. De plus, l'aménagement dans l'emploi du temps de modules s'est avéré très propice à la mise en place de travaux de groupe.

Par ailleurs, les instructions officielles insistent sur l'importance de l'éducation à la citoyenneté. Dans la circulaire de la mission du professeur, on peut lire que : "Il [le professeur] se préoccupe également de faire comprendre aux élèves le sens et la portée des valeurs qui sont à la base de nos institutions, et de les préparer au plein exercice de la citoyenneté."[5] Si la classe est un espace où l'on apprend à se conduire en citoyen, il m'a semblé que le travail de groupe pouvait se révéler fort intéressant étant donné que la condition sine qua non est de travailler ensemble : échange et entraide sont des facteurs clés pour la réussite du travail de groupe.

Le travail de groupe m'a aussi paru être en parfaite ligne avec les programmes d'anglais du lycée où, parmi les spécificités de la classe de seconde, on retrouve la notion d'autonomie : "Elle doit également continuer d'ouvrir les voies de l'autonomie."[6]

Quels types de travaux peuvent être conduits en groupe en cours d'anglais ? Comment organiser le travail de groupe afin qu'il soit efficace ? Comment éviter la perte de contrôle sur la classe ? Et s'il y perte de contrôle,

[5] Circulaire n.97 123 du 23 mai 1997, Mission du Professeur Exerçant en Collège, en Lycée d'Enseignement Général ou en Lycée d'Enseignement Professionnel.

[6] MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, Programmes Anglais, Classes de Seconde, Première et Terminale, CNDP, Paris, 2001, p.47.

est-ce que la perte est réelle ? Quels avantages présente le travail de groupe par rapport au travail en groupe-classe ? Quelle est la position de l'enseignant ? Au cours de ce mémoire, je vais tenter de répondre à ces questions. Pour ce faire, j'ai choisi d'envisager le travail de groupe sous trois angles d'approche, en m'intéressant successivement aux trois types de regroupements : le travail en binôme, le travail de groupe, et la division de la classe en deux grands groupes. Je m'efforcerai de démontrer l'intérêt du travail de groupe.

# APPLICATIONS PEDAGOGIQUES POSSIBLES

## I. LE TRAVAIL EN BINOME (PAIR WORK)

### 1. Appropriation linguistique en cours

J'ai mis en pratique mon premier pair work lors de ma visite-conseil au début du mois de novembre. J'éprouvais des réticences vis-à-vis de cette pratique. En réalité, j'avais peur de perdre le contrôle sur ma classe. Tout d'abord, parce que mes élèves éprouvent des difficultés à rester concentrés et ne pas bavarder en situation magistrale : je craignais que leur donner un plus grand espace de liberté ne soit un écueil. Ensuite, parce que je n'ai pas été habituée à cette pratique en tant qu'élève et que je percevais mal comment l'intégrer à ma pratique pédagogique et comment en faire un outil efficace.

Je travaillais sur un document iconographique introduisant le thème de l'Afrique du Sud. Parmi les activités que j'avais prévues, je voulais faire rebrasser à mes élèves la forme used to, étudiée au cours de la séquence précédente. Kathleen Julié insiste sur l'importance de la maîtrise de la structure lorsqu'on lance un pair work :

> Le pair work et le group work permettent de faire brasser la langue, et non de la présenter. [...] une des clefs de la réussite d'une activité semi-guidée telle que le pair work est que les deux élèves possèdent suffisamment bien la langue nécessaire.[7]

J'ai pensé que pratiquer un pair work pour rebrasser cette structure serait un gain de temps. Ainsi je pourrais démultiplier la production tout en économisant suffisamment de temps pour introduire de nouvelles structures. J'ai donc demandé à mes élèves de travailler en binômes afin de trouver des

[7] JULIE, Kathleen, *Enseigner l'Anglais*, p.43.

idées pour décrire de manière contrastive la situation des Noirs sud-africains au temps de l'Apartheid.

Je me suis retrouvée confrontée à ma plus grande peur, c'est-à-dire la perte de contrôle sur la classe. Mes élèves semblaient ne pas comprendre ce que j'attendais d'eux et le fond sonore augmentait au fur et à mesure.

La première erreur que j'ai commise était un manque d'anticipation. L'exercice était irréalisable puisque mes élèves ne savaient pas ce qu'était l'Apartheid ; en effet, j'avais perdu de vue le fait qu'ils sont nés à l'époque où celle-ci prenait fin. Au niveau de la discipline, j'ai compris qu'il me fallait avoir plus de gestes régulateurs et ne jamais quitter du regard le groupe classe lorsque je m'adresse à un seul élève.

## 2. Recherches et rédaction en modules

Non découragée par cette première expérience avortée, je décidai de mettre en place un autre pair work, toujours au sein de cette séquence sur l'Afrique du Sud. L'expérience se déroulerait en module cette fois-ci, les enseignements modulaires créant un espace privilégié dans l'emploi du temps pour mener ce genre d'activité.

Je décide donc de faire réaliser à mes élèves un travail de recherches sur Internet portant sur certaines villes sud-africaines avec pour objectifs la rédaction d'un article de type guide touristique et la sensibilisation à la géographie du pays, les élèves n'ayant découvert jusqu'à présent que l'Apartheid. La salle multimédia dispose de six ordinateurs et j'ai deux groupes de 11 et 12 élèves. Chaque groupe est donc constitué de deux élèves (sauf un groupe de trois) que je laisse se regrouper par affinités. J'aurais pu désigner les membres de chaque groupe (soit pour constituer des groupes hétérogènes, soit pour constituer des groupes homogènes) ou opérer un

regroupement aléatoire par tirage au sort. Si je choisis de les laisser se regrouper par affinités, c'est parce qu'alors je pense qu'ils auront plus de plaisir à travailler entre "copains" et que cela peut s'avérer un facteur de motivation.

**a) ETAPE 1 : LES RECHERCHES**

Pour m'assurer de la faisabilité de la tâche, j'ai moi-même testé l'exercice à la maison. J'ai pris soin de vérifier que les informations demandées étaient aisément trouvables et c'est avec ce critère que j'ai choisi les villes qui feraient l'objet de la recherche. Comme il y a six groupes dans chaque module, il y a six villes (Johannesburg, Cape Town, Durban, East London, Bloemfontein, Pretoria, Port Elizabeth). Je prévois une heure de temps pour la réalisation de la tâche. Quand les élèves arrivent en salle multimédia, chaque ordinateur revêt une étiquette indiquant le nom de la ville qui sera étudiée. Les élèves s'installent librement. Je leur explique qu'ils vont devoir trouver des informations pour ensuite les utiliser dans la rédaction de leur article et, afin de guider leurs recherches, je leur distribue la fiche suivante :

**WRITING A TRAVEL GUIDE**
**→ TOURING SOUTH AFRICAN CITIES**

- Name/nickname :
- Situation on the map :
- Climate :
- Distinctive characteristic(s) :
- History :
- Must see activities :
- Local customs :
- Sports travel :
- Tourist traps :
- Restaurants and food :
- Hotels and accomodations :
- Nightlife :
- Shopping :
- Warnings or dangers :

+ a photograph to illustrate

Je passe dans les groupes pour observer leur avancement et éventuellement leur venir en aide. J'ai le sentiment que mon statut de professeur change. Je me sens très à l'aise dans ce type de fonctionnement.

Quand je passe dans un groupe, je réfléchis avec eux et la relation enseignant-élève ressemble plus à une relation de pairs. Dans leur article Trouver la Bonne Organisation, Géraldine et Olivier Dargent soulignent que le travail de groupe "améliore les relations élèves-enseignants, ce dernier pouvant consacrer plus de temps à chaque élève."[8] Il est à noter que l'assistant est également présent et a pour consignes d'aider les élèves soit dans les recherches (méthodologie) soit à élucider du vocabulaire.

Je constate qu'un certain nombre d'élèves peu intéressés ou en difficulté en cours réagissent de manière très positive. Les élèves qui ont l'habitude de manipuler des ordinateurs sont très contents de me montrer leur degré de compétences en la matière. Je pense que c'est important pour eux car ils veulent me renvoyer une image positive d'eux-mêmes. En effet, même si je m'applique à les encourager du mieux que je peux et à mettre en lumière leurs atouts, certains ont honte de leurs notes car ils font des raccourcis entre résultats scolaires et capacités. C'est quelque chose que j'ai déjà pu remarquer lors d'un entretien avec un élève en proie à des difficultés en anglais qui, visiblement, tenait à me dire qu'il était excellent en maths : j'ai compris qu'en fait il voulait me montrer qu'en dépit de ses résultats en anglais il avait des capacités.

Je voulais que chaque groupe imprime une photo pour illustrer son exposé, ce qui n'a pas pu être réalisé au lycée. Je leur dis donc de négliger cet aspect de la recherche. Quelle n'est pas ma surprise lorsque, la semaine suivante, mes élèves me ramènent des photos présentées avec soin. Au niveau de la discipline, les élèves sont au travail, ce qui est facilité par la présence de l'assistant pour circuler parmi les six groupes. Néanmoins je constate que certains élèves effectuent leurs recherches en français. J'essaie de leur

[8] http://cahiers-pedagogiques.com, dossier n°424 "Le travail de groupe"

faire prendre conscience du fait que cela va leur compliquer la tâche puisqu'il leur faudra synthétiser leurs résultats en anglais.

> [...] un dispositif adéquat [...] doit être pensé et proposé pour que le travail se poursuive rapidement en langue étrangère, non pas comme une contrainte mais comme une nécessité pour pouvoir accéder à la phase suivante du travail.[9]

Le temps imparti n'est pas suffisant. Je prévois une séance mais il me faudra une demi-heure de plus. Je me demande si le fait que les élèves sachent que leur travail ne fera pas l'objet d'une évaluation n'est pas à la source de ce problème, ou peut-être est-ce une erreur d'estimation de ma part. De plus, certains élèves plus débrouillards que d'autres comprennent tout de suite qu'ils peuvent utiliser les rubriques que je leur ai données comme mots clés dans leurs recherches. J'aurais sûrement dû consacrer plus de temps à expliquer la marche à suivre pour que les recherches soient fructueuses. Ainsi, j'aurais dû préparer et distribuer une fiche méthodologique leur expliquant comment effectuer leurs recherches à l'aide d'Internet.

### b) ETAPE 2 : LES ATELIERS D'ECRITURE

Pour des raisons d'emploi du temps, je ne dispose pas de l'assistant durant cette phase. C'est donc seule que je circule d'un groupe à l'autre. Pour les accompagner à la rédaction, chaque groupe dispose d'un dictionnaire. Quand un groupe a terminé de rédiger, je regarde sa production et les mène à se corriger. Ensuite, chaque groupe tape son texte à l'ordinateur (ceux qui n'ont pas le temps de finir en cours le font à la maison) [voir annexe 1, exemples de productions].

---

[9] MEDIONI, Maria-Alice, "Le Travail de Groupe en Langues Vivantes Etrangères : Spécificités et Exigences", dans *Le Travail de Groupe*, Cahiers Pédagogiques, n°424, p.25.

Les élèves font preuve de beaucoup de concentration durant cette phase. Je pense que cela est dû au fait qu'ils ont bien compris la finalité de l'exercice. Ils devront présenter leur article sous forme d'exposé au reste de la classe, ce qui s'avère être un grand facteur de motivation. J'observe une certaine compétition et une certaine application au travail ; c'est comme si leur honneur était en jeu. Je constate tout de même que certains groupes recopient des phrases entières relevées mot à mot sur Internet. Dans les paires constituées d'un bon élève et d'un moins bon, je m'aperçois que le meilleur s'approprie la réalisation de la tâche. Je me demande alors si j'aurais dû envisager la constitution de groupes plus homogènes. Peut-être aussi aurait-il fallu confier à chacun une tâche bien précise afin que le moins bon élève puisse s'appuyer sur son binôme sans pour autant se reposer entièrement sur ce dernier.

#### c) ETAPE 3 : LES PRESENTATIONS A L'ORAL

L'exposé se fait en deux phases : une phase de présentation au groupe-classe et une phase où le binôme est interviewé par la classe afin de vérifier que les élèves se sont réellement appropriés ce qu'ils disent. A l'issue de l'interview, l'assistant opère quelques corrections d'ordre phonologique et grammatical. Je demande aux élèves de s'auto-évaluer en mettant une note à chaque groupe, à la suite de quoi on élit le meilleur groupe. Je me rends compte que les élèves ont tout à fait conscience de ce qui est positif et de ce qui l'est moins : ils mettent de mauvaises notes aux groupes qui n'ont pas joué le jeu et qui ont recopié des paragraphes entiers sur Internet et, dans chaque module, c'est l'exposé le plus clair et le plus en ligne avec mes attentes qui est élu vainqueur.

Dans l'ensemble, je suis satisfaite du résultat. Les élèves se soumettent au jeu de l'interview. Il y une réelle communication. Certains sont visiblement très fiers de leur travail. Seuls ceux qui n'ont pas joué le jeu dès le départ ne maîtrisent pas leur exposé.

En conclusion, à l'avenir, je tâcherai de ne pas laisser les groupes se constituer par affinités. Sur ce point, les opinions sont très divergentes. Géraldine et Olivier Dargent le déconseillent vivement : "les élèves réunis par affinité sont d'un niveau sensiblement égal et ne sont pas actifs, l'élève se cantonne au rôle attribué et s'investit de manière très fragmentée au travail de groupe."[10] Quant à Michel Barlow, il dit :

> Un groupe constitué selon le libre choix des élèves est évidemment le plus agréable à vivre pour les participants. Mais quand une équipe de "copains" (et/ou copines) se mue en groupe de travail, le risque est grand que ses intérêts habituels, voire sa structure psychosociale ne parasitent la poursuite des objectifs proposés : souvent, on y parle de tout autre chose que la tâche à accomplir et rien ne dit, non plus, que le leader d'un groupe de loisir aura forcément les meilleures idées pour guider une activité scolaire ![11]

Je pense qu'avec le profil de ma classe, le regroupement par affinités n'est pas à considérer ; il vaut mieux prévoir les groupes de manière nominative.

Michel Barlow propose un tableau[12] des possibilités offertes pour constituer les groupes :

| | |
|---|---|
| QUI décide de la composition des groupes ? | - le hasard<br>- l'enseignant<br>- les élèves eux-mêmes |

[10] http://cahiers-pedagogiques.com, dossier n°424 "Le travail de groupe"
[11] BARLOW, Michel, *Le Travail en Groupe des Elèves*, p.34.
[12] BARLOW, p.37.

| | | |
|---|---|---|
| POUR QUOI ? (ce qui peut déterminer le choix, Les possibilités offertes) | | - le thème d'étude<br>- la méthode de travail<br>- l'objet d'étude<br>- les moyens d'expression |
| COMMENT OPERER LA REPARTITION ? | - de façon aléatoire | - par répartition géographique<br>- à l'aide de la liste des élèves<br>- par ordre d'arrivée<br>- sur des critères farfelus |
| | - par libre-choix des élèves | - inscription sur une liste<br>- répartition géographique<br>- appel d'offres |
| | - par décision de l'enseignant | - en fonction de :<br>• tests ou exercices préliminaires<br>• observations empiriques<br>- portant sur :<br>• le niveau de connaissances<br>• les problèmes méthodologiques<br>• le vécu socio-affectif |

Quant au débordement horaire, je n'arrive pas à discerner s'il s'agit d'une mauvaise gestion du temps de la part des élèves ou d'une mauvaise appréhension de la longueur de la tâche à effectuer de ma part. Dans le premier cas, il sera utile à l'avenir de nommer un gardien du temps[13] dans chaque groupe.

### 3. Les sketches : ateliers créatifs en modules

Suite à l'expérience du module précédemment conduit et aux retours positifs dans l'ensemble des élèves, je décide de mettre mes heures de module plus à profit pour conduire du travail de groupe.

Au mois de janvier, je démarre une séquence sur le sport. En cours, mes élèves découvrent le marathon de New York à travers deux enregistrements sonores : l'un présentant la course et l'autre étant l'interview d'une coureuse.

[13] BARLOW, p.48.

Je profite de la présence de l'assistant pour mettre en place un atelier de création (Meirieu parle de "groupe d'apprentissage à la pensée créative"[14]) où les groupes doivent réaliser l'interview d'un coureur. Ils ont toute latitude quant au profil du coureur. La seule condition qui leur est posée est de réinvestir les structures et le vocabulaire du cours (à savoir, exprimer ses intentions et le vocabulaire concernant le sport en général et le marathon de New York en particulier).

Je constate que, dans certains groupes, il n'y a pas de réelle coopération : ils ne construisent pas le scénario ensemble, ils ne s'occupent que de leur partie, c'est-à-dire les questions pour le journaliste et les réponses pour le coureur. Néanmoins je suis surprise qu'aucun groupe n'ait recopié le modèle. Les élèves sollicitent l'assistant. De la même façon, certains sketches font preuve d'humour, ce qui montre que ces élèves ont eu un véritable plaisir à composer. L'objectif linguistique est atteint puisque les structures sont réinvesties [voir annexe 2, exemple de production d'élève].

---

[14] MEIRIEU, Philippe, *Outils pour Apprendre en Groupe ( Apprendre en Groupe - tome2)*, pp.61-63.

Toujours au cours de la même séquence sur le sport et après l'étude d'un extrait de Looks and Smiles de Barry Hines où les deux protagonistes, Karen et Mick, se disputent au cours d'un match de football car Karen désire rentrer alors que Mick veut rester, je reconduis ce type de travail, toujours en module et en bénéficiant de la présence de l'assistant. Les élèves doivent créer un dialogue entre un garçon et une fille qui se disputent en réutilisant les structures du cours (l'impératif, le reproche, les regrets et les souhaits). Afin de décontextualiser, je leur laisse le choix de décider à quel sujet et à quel endroit. Chaque groupe dispose d'environ 30 à 35 minutes pour composer le sketch. Ensuite, chaque groupe fait tour à tour sa présentation. L'assistant les reprend au niveau phonologique à l'issue du sketch [voir annexe 3, exemple de production].

Cette fois-ci encore les élèves s'investissent et font preuve d'imagination. Ils exploitent les stéréotypes concernant les filles et les garçons et la plupart des productions font preuve d'humour. L'utilisation de l'humour est très intéressante car chaque groupe est attentif aux autres.

J'aimerais souligner que, pour les élèves, le fait de jouer un sketch devant la classe contribue à leur apprendre à être à l'aise dans leur corps et à dépasser leurs complexes (souvent nombreux à cette période de l'adolescence) et à mieux communiquer. Ainsi je remarque que les élèves les plus timides étaient plus à l'aise cette fois-ci que lors du sketch précédent.

# II. LE TRAVAIL DE GROUPE (GROUP WORK)

## 1. Mise en commun de recherches effectuées à la maison

Les élèves sont répartis dans des groupes de quatre (6 groupes au total) selon mes directives. Il est à noter que mes élèves ont fait l'objet d'un plan de classe. Je m'arrange pour qu'ils aient l'impression que je les répartis selon le plan de classe alors qu'en réalité je fais en sorte qu'il y ait un élément moteur par groupe : "les élèves acceptent beaucoup mieux le hasard que l'arbitraire de l'enseignant ou sa volonté de constituer des groupes 'équilibrés'."[15]

Au cours de ma séquence sur l'Afrique du Sud, je leur demande de faire une recherche détaillée sur l'Apartheid et Nelson Mandela. Au cours suivant, je les répartis en groupes de quatre et leur donne le nouveau support, une bande dessinée sur la vie de Mandela que j'ai didactisée [voir annexes 4 et 5, version didactisée et version originale]. Dans les légendes de la bande dessinée, j'ai effacé des informations biographiques concernant Mandela et l'Apartheid. Je demande à chaque groupe de mettre en commun ses recherches pour compléter les légendes lacunaires. Pascal Boulais et Odile Métayer vantent le mérite du travail de groupe dans ce type d'activité :

> Le travail de recherche est peut-être celui où le travail collectif est le plus intéressant car c'est un objectif que les très bons élèves eux-mêmes ont du mal à atteindre seuls. Ils sont très rapidement convaincus de la puissance de découverte que leur apporte le dialogue avec des camarades.[16]

Je suis satisfaite à l'abord de la tâche car les élèves semblent prendre du plaisir. C'est la première fois que je mène une activité de ce type en classe

[15] MEDIONI, Cahiers Pédagogiques, n°424, p.26.
[16] BOULAIS, Pascale, METAYER, Odile, "Travail en Groupe, Mode d'Emploi," dans *Le Travail de Groupe*, Cahiers Pédagogiques, n°424, p.11.

entière et les élèves sont visiblement surpris. Je constate que les élèves faibles sont contents d'apporter leur pierre à l'édifice. L'ambiance de la classe est au travail. Néanmoins les préparations des élèves sont inégales. De plus, certains élèves semblent se reposer sur le groupe. Néanmoins, tout comme Pascal Boulais et Odile Métayer, je constate que ce sont les mêmes élèves qui se reposent sur le groupe classe en situation de classe entière :

> Il est vrai que le fonctionnement d'un groupe peut laisser penser que certains ne travaillent pas réellement. Mais, quand on regarde ces élèves-là dans une situation de classe magistrale, travaillent-ils beaucoup mieux ?[17]

Aussi, la quasi-totalité des échanges se fait en français. Enfin, la tâche à accomplir est trop longue et je décide d'écourter l'activité. La bande dessinée fait quatre pages et seule la première est mise en commun. Ils devront finir de compléter les données individuellement à la maison.

A l'avenir, je pense qu'il me faudra donner une fiche de travail pour les guider dans leurs recherches à la maison. En ce qui concerne les échanges en français, il faudrait leur donner des outils linguistiques pour communiquer : "Le recours au français provient souvent du fait que les élèves ne maîtrisent pas suffisamment les outils linguistiques nécessaires à l'exécution de la tâche."[18] Néanmoins ils possèdent déjà des fiches de communication à cet escient (pour exprimer leur opinion, leur accord ou désaccord). Face à la passivité de certains, Géraldine et Olivier Dargent conseillent de donner une tâche à chaque élève. : "leader, secrétaire, critique, rapporteur."[19] Michel Barlow, quant à lui, dénombre d'autres rôles qu'il classifie selon les fonctions internes du sous-groupe : la production d'idées, la facilitation des échanges

---

17 BOULAIS, METAYER, Cahiers Pédagogiques, n°424, p.10.
18 JULIE, p.41.
19 http://cahiers-pedagogiques.com, dossier n°424 "Le travail de groupe"

entre les personnes, la régulation de la vie affective du groupe.[20] Danielle Bailly aussi considère que donner une tâche précise à chacun est un facteur favorisant pour le bon fonctionnement du groupe.[21] Pour éviter une mise en commun laborieuse et ennuyeuse et pour gagner du temps, il aurait été intéressant de répartir les tâches dans chaque groupe.

> La confrontation et la coopération ont lieu aussi entre les groupes. Pour que cela soit possible, il faut que l'enseignant organise cette confrontation en faisant en sorte que le travail de chaque groupe soit un élément d'un puzzle nécessaire à l'élaboration collective qui suivra. Chaque groupe travaille alors sur un objet différent : ce sont plusieurs extraits du texte à étudier qui sont proposés, ou des textes différents, et non pas le même texte ou le même extrait pour tous les groupes, ou bien c'est la situation à explorer qui est différente selon le groupe et permettra d'envisager plusieurs variables.
> C'est une condition pour que chacun soit conscient de l'importance de son apport puisque celui-ci est nécessaire aux autres. Cela évite les mises en commun où l'on répète quasiment à l'identique la même chose et où l'écoute jusqu'au bout du rapport de chaque groupe devient un acte héroïque… y compris pour l'enseignant ![22]

### 2. Découverte de nouvelles notions

Ce travail de groupe est mis en place à la suite du précédent. J'ai effacé le contenu de certaines bulles de la bande dessinée sur Mandela afin de les faire compléter par les élèves en utilisant de nouvelles notions-fonctions, à savoir l'expression du refus, des désirs/souhaits et de l'interdiction. Dans ces bulles, j'ai inscrit les chapeaux de ces notions-fonctions.

[20] BARLOW, pp53-54.
[21] BAILLY, Danielle, *Les Mots de la Didactique des Langues – Le Cas de l'Anglais*, p.120.
[22] MEDIONI, Cahiers Pédagogiques, n°424, p.25.

Ce travail de groupe n'est pas franchement réussi. Là encore la mise en commun est laborieuse puisque chaque groupe a dû accomplir la même tâche. De plus, les élèves les plus rapides à manipuler les nouvelles structures s'imposent au groupe. Dans le meilleur des cas, j'observe des rapports de tutorat s'instaurer, mais seulement une fois que la tâche est accomplie.

Pour éviter l'écueil de la prise de pouvoir par un élève au sein du groupe, Maria-Alice Médioni souligne l'importance d'une phase individuelle avant de se lancer dans le travail de groupe.

> Tout travail de groupe est précédé d'une phase individuelle. Mettre les élèves en groupe pour résoudre une question, c'est prendre des risques. Certains élèves ont développé des savoirs et des comportements qui leur permettent d'aller plus vite et de prendre le pouvoir au sein d'un groupe en imposant leur point de vue ou la solution au problème posé. D'autres élèves, qui ont besoin d'un peu plus de temps, vont soit renoncer à tout travail en laissant faire celui qui leur semble plus 'doué,' soit s'opposer à lui, y compris violemment, parce qu'il ne s'agit plus, à ce moment-là, de prendre pouvoir sur le savoir mais sur l'autre. Et le travail de groupe peut se terminer par un pugilat…
>
> Offrir un temps de réflexion individuel à tous les élèves, avant même de parler de se mettre en groupe, c'est se donner plus de chances pour que chacun élabore des hypothèses et des débuts de réponses. C'est permettre aux plus timorés d'arriver avec quelque chose à offrir à la réflexion de tous, qu'ils seront davantage enclins à défendre parce que chacun tient, un tant soit peu, à ce qu'il a élaboré personnellement. C'est provoquer le débat et la prise de décision.[23].

[23] MEDIONI, Cahiers Pédagogiques, n°424, p.24.

Je pense désormais qu'il est absolument fondamental de ne pas faire travailler les groupes sur la même tâche. Sinon c'est le rythme du cours qui en souffre. Je m'interroge sur la façon de créer une réelle interdépendance au sein des groupes. Je me demande si, en plus de l'évaluation individuelle lors des contrôles de connaissances ou lors du devoir de fin de séquence, je ne devrais pas prévoir une évaluation collective pour chaque groupe. Je pourrais distribuer à chaque élève une fiche d'évaluation formative qui se diviserait en deux parties : une première partie sur laquelle figurerait une appréciation générale pour le groupe, et une deuxième partie où une seconde appréciation, personnelle cette fois-ci, ferait état de la performance de l'élève en fonction de ses compétences. En ce qui concerne l'évaluation, il me semble important de rester dans le domaine appréciatif et dans la pédagogie de l'encouragement. En effet, une note globale pour le groupe me paraîtrait inappropriée étant donné que tous les élèves d'un même groupe ne montrent pas toujours le même degré d'implication dans l'accomplissement de la tâche à effectuer.

# III. LA CLASSE DIVISEE EN DEUX

## 1. Les débats

Je pratique ce type d'activité aussi bien en cours qu'en module. Au niveau de l'organisation de l'espace c'est très simple, il suffit de séparer la classe en deux. Pour chaque argument apporté, l'équipe gagne un point.

J'ai réalisé trois débats, toujours des 'branching out.' J'impose à chaque groupe d'être pour ou contre l'objet débattu. Lors de ma première séquence sur le thème du suspense et à la suite de l'étude d'un extrait de roman de Mary Higgins Clark, je leur demande de débattre en faveur ou contre la littérature à suspense. J'observe une identification au groupe très forte et, à ma grande surprise, du soutien. En effet, les membres de chaque groupe s'adressent des paroles d'encouragement. Lorsqu'un élève fait gagner un point à son équipe, il est félicité. Certains extériorisent leur joie avec des gestes de victoire. Néanmoins, ce sont toujours les mêmes élèves qui parlent. De plus, les propos d'encouragement se font en français ; pour y remédier, il faudrait fournir aux élèves une fiche de vocabulaire appropriée à la situation. Je reconduis l'expérience à la fin de l'étude d'un épisode de Alfred Hitchcock Presents, une adaptation de Lamb to the Slaughter de Roald Dahl. A l'instar de ma conseillère pédagogique, je pose une nouvelle règle. Au sein de chaque équipe, un élève ne peut avancer que deux arguments. L'épisode a eu un franc succès et la fin suscite le débat. Par la suite, au cours de ma séquence sur l'Afrique du Sud, je leur demande de débattre en faveur de vivre ou non en Afrique du Sud. Ce travail se déroule en module et intervient à la suite de leurs exposés. L'objectif est donc de rebrasser ce qu'ils viennent d'apprendre tant du point de vue civilisationnel que linguistique. J'ajoute encore une nouvelle règle, toujours à l'instar de ma conseillère pédagogique :

l'équipe qui a le moins grand nombre de points aura du travail supplémentaire. Je m'attends à des protestations, mais non. Cette fois-ci je laisse les groupes se concerter et lister leurs arguments. L'assistant est avec moi pour les aider à formuler ou les relancer dans leurs idées. L'esprit de compétition atteint son paroxysme. Les élèves ne veulent plus s'arrêter, même lorsque la sonnerie retentit. J'avoue que je m'arrange pour arrêter à un moment où les deux équipes sont ex aequo. Cette menace de travail supplémentaire ne m'a pas vraiment mise mal à l'aise du fait qu'il m'était facile de répartir le temps de parole de façon à ce que chaque groupe puisse fournir le même nombre d'arguments. De plus, ce travail supplémentaire n'aurait pas constitué une charge importante de travail : il aurait fallu, par exemple, trouver deux ou trois arguments de plus, ou bien encore être capable de résumer les arguments de chaque groupe. J'avoue tout de même avoir été consciente du fait que la charge supplémentaire de travail était une carotte négative. Aujourd'hui, je pense que j'aurais dû avoir recours à quelque chose de plus positif, pourquoi pas un lot de points supplémentaires sur la fiche de participation à l'oral pour le groupe vainqueur.

Comme pour le travail en groupe plus restreint, je pense qu'avant de lancer le débat il faudrait laisser à chaque élève une phase individuelle afin que chaque élève ait les moyens de s'exprimer. Je me pose la question d'opérer une véritable séparation géographique. Mes tables sont en U et il serait facile de déplacer les tables du milieu afin que les deux équipes se fassent réellement face.

### 2. Interactivité et appropriation

Je voudrais simplement souligner l'importance de la disposition géographique. Lors de ma séquence sur les sports, j'organise 4 groupes de 6

personnes. A la séance précédente, ils ont appris à formuler des reproches. Je voudrais qu'ils travaillent en intergroupes, c'est-à-dire deux groupes travaillant ensemble. Je voudrais que chaque intergroupe travaille sur un des deux protagonistes du texte étudié et que chaque groupe fasse du travail de reformulation pour passer du reproche au regret et enfin au souhait. Seulement, si j'ai fait un plan de répartition des groupes, je n'ai pas suffisamment anticipé leur disposition géographique dans la salle : les groupes se regroupent mais se font dos. Il aurait fallu les mettre face à face pour faciliter l'interactivité.

# CONCLUSION

Contrairement à toute attente, le travail de groupe est un mode de fonctionnement dans lequel je me suis sentie très à l'aise. A travers les expériences que j'ai menées en cours, j'ai appris à ne plus redouter les bavardages et, surtout, à faire la différence entre une classe qui fait du bruit parce qu'elle manque de concentration et une classe qui fait du bruit parce qu'elle est au travail. J'ai également pris conscience de l'importance de la constitution des groupes et de leur disposition dans la classe pour réaliser un travail de groupe efficace. J'ai aussi compris que, pour optimiser la qualité du travail de groupe, il fallait nécessairement passer par une phase de pratique ou de réflexion individuelle. A l'avenir, pour motiver les élèves et les faire progresser dans leur apprentissage du travail de groupe, je mettrai en place un système d'évaluation formative comme celui évoqué dans ce mémoire.

Que je sois affectée en collège ou en lycée, je pense que le travail de groupe peut apporter beaucoup au cours d'anglais. S'il se révèle être un facteur de motivation pour les élèves, c'est aussi un outil formidable pour démultiplier la production et mettre les élèves sur les voies de l'autonomie. C'est également un outil pédagogique transversal. Au lycée, en classe de seconde, le travail de groupe peut contribuer à mieux préparer les élèves aux TPE (Travaux Personnels Encadrés) mis en place en classe de première et de terminale (sous réserve qu'ils soient maintenus). Au collège, au cycle central, il peut aussi être utilisé lors des IDD (Itinéraires de Découverte).

La rédaction de ce mémoire m'aura permis, d'une part, de prendre conscience que, aussi bien pour les élèves que pour l'enseignant, travailler en groupe s'apprend et, d'autre part, de mieux cerner les avantages que présente le travail de groupe dans la classe d'anglais ainsi que ses dangers ou dérives. A l'avenir, je n'hésiterai pas à avoir recours au travail de groupe en adoptant les conseil évoqués dans ce mémoire.

# BIBLIOGRAPHIE


- BAILLY, Danielle, Les Mots de la Didactique des Langues – Le Cas de l'Anglais, Ophrys, Paris, 1998.

- BARLOW, Michel, Le Travail en Groupe des Elèves, Bordas Pédagogie, Paris, 2004.

- CASTANY, Jacqueline, PANTANELLA, Raoul, Le Travail de Groupe, Cahiers Pédagogiques, n°424, mai 2004, p.5-51.

- Circulaire n.97 123 du 23 mai 1997, Mission du Professeur Exerçant en Collège, en Lycée d'Enseignement Général ou en Lycée d'Enseignement Professionnel.

- FAVEL, Jean-Jacques, GOUTERAUX, Pascale, Enseigner l'Anglais en Collège et en Lycée (mémoires professionnels d'enseignants stagiaires à l'IUFM de Créteil), collection champ disciplinaire, CRDP de l'académie de Créteil, 2001.

- JULIE, Kathleen, Enseigner l'Anglais, Hachette Education, Paris, 1998, 4e édition.

- MEIRIEU, Philippe, Itinéraires des Pédagogies de Groupe (Apprendre en Groupe - tome 1), La Chronique Sociale, Lyon, 2000, 7e édition.

- MEIRIEU, Philippe, Outils pour Apprendre en Groupe (Apprendre en Groupe – tome 2), La Chronique Sociale, Lyon, 2000, 7e édition.

- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, Programmes Anglais, Classes de Seconde, Première et Terminale, CNDP, Paris, 2001.

- QUIVY, Mireille, TARDIEU, Claire, Glossaire de Didactique de l'Anglais, Ellipses, Paris, 2002, 2e édition.

# WEBOGRAPHIE


- http://www.cahiers-pedagogiques.com
- http://www.upmf-grenoble.fr
- http://francois.muller.free.fr
- http://www.ulg.ac.be
- http://www.inrp.fr
- http://f-d.org/animationgroupe.htm

# ANNEXE 1

**'WRITING A TRAVEL GUIDE : TOURING SOUTH AFRICAN CITIES'**

Exemples de productions d'élèves

## PRETORIA (GROUPE 1)

Pretoria is situated just to the north of Johannesburg in the north-east of South Africa. There is a moderate climate, temperatures are good.

Pretoria is the administrative capital of South Africa.

The sports practised in Pretoria are rugby, cricket, soccer and juskei.

Pay attention to beggers in parkings. Some taxis are really dangerous because some of them are falling to pieces and they drive too fast. Beware of pick-pockets. Around Pretoria there are dangerous snakes such as Boomsnakes and Black Mambas.

Some good restaurants are the Barcelona, the Alona Spur and the Coffee Bugatis. There are many malls such as the Brooklyn Shopping Centre.

A local custom is Zulu dancers who do the belly dance.

In Hartfield Square there are famous nightclubs.

## PRETORIA (GROUPE 2)

Pretoria's name in Afrikaans is Tskwane. It's the capital of South Africa. Pretoria is located in the South African Republic. There are 1,400,000 inhabitants. The climate is warm. Seasons are reversed : from july to august it is midwinter and from november to february it is summer. Pretoria was founded in 1855.

Must see activities are : the Voor Trekler monument, the garden safari, the Union buiding, the Pretoria art museum and the local rugby cup final. In Pretoria you can practise rugby, cricket, soccer and juskei (African sport).

Zulu dancers, African instruments, girls'schools are local customs.

For tourists there are many parkings and monuments. There are many restaurants. Ten percent of South African restaurants are situated in Pretoria.

There are many four-star hotels like the Leriba Lodge Hotel. The nightlife activities are eating out, drinking, nightclubs, live music and theatres. In order to go shopping there are many malls such as Minlyn shopping centre.

But there are many dangers like traffic and crime. Don't put your purse in your back-pocket. Camping around Pretoria, you may run into dangerous snakes like Boomsnakes or Black Mambas.

**JOHANNESBURG**

Johannesburg is situated in the north-east of South Africa, next to Pretoria. The climate in Johannesburg is tropical. The weather is always hot and arid. The first building was built in 1886 and the first church was constructed in 1893.

Johannesburg represents forty percent of the GDP of South Africa. In Johannesburg, you can practise lots of sports such as soccer, golf or cricket. The flea markets, casinos and elephant sanctuaries are tourist traps. The food in Johannesburg is very varied. You can eat Italian food, Chinese food and steaks in any steakhouses. The biggest hotel of Johannesburg is the hotel of Surion's Lake. You must be careful if you take taxis. Don't walk alone at night. You can spend your night in pubs or nightclubs. In conclusion, Johannesburg is a beautiful city.

**BLOEMFONTEIN**

Bloemfontein is a South African town which is located in the inland. The climate is dry, temperate and hot. In the past, there was the Anglo-Boer War. There are some theatres. There are lots of restaurants like the famous Beef Baron where the food is delicious. There are lots of shopping centres like the Hyperama Sentrum or the Noord Stad. But beware of rhinoceros and lions, they are very dangerous.

**CAPE TOWN**

Its nickname is the Mother City. Cape Town is situated on the far south western tip of Africa, about 600kms away from Johannesburg. Cape Town has a mediterranean climate. It has a unique architecture and lifestyle.

The first signal fired from here was on the $4^{th}$ of August 1902. The same guns are still in use today.

In Cape Town you can practise sports : kayaking, canoeing on the Atlantic Ocean, extreme sports, biking, scuba diving, marathon, climbing, hiking or rugby. You can visit museums and the Ocean Aquarium.

The daily firing of Cape Town's historic Noon Gun is a local custom. Traditionally the second of january has been an unofficial holiday in Cape Town. The local language is called Afrikaans.

Beware of crime-theft. Cape Town also has a street kid problem. They live by their wits. Please beware of crime. Do not carry your whole camera equipment, your jewellery and a big amount of money with you. Unemployment is a major problem in the country. There are not enough jobs everywhere in the world and Cape Town is no exception.

Shopping in the city is essentially on foot. But if you don't have a car at your disposal getting to one of the malls is as easy as hopping onto a taxi, bus

or train. Cape Town is famous for its beautiful antiques from arts nouveaux Jewellery to rare books and precious objects.

A myriad welcoming places await you on your arrival in Cape Town to suit all your accomodation needs or preferences or simply your heart desires. Hotels abound, from large well-known international names, situated in the heart of the city, to more exclusive personalized establishments hidden from the crowd, for example, five-star hotels and top guesthouses. At night take your pick of the numerous nightclubs, wine bars, music pubs, cocktail lounges and restaurants. There are many restaurants in Cape Town.

# ANNEXE 2

Sketch : Imagine the interview of a marathoner

Exemple de production d'élève

(classeur témoin)

**REPORTER** : "Hi Quentin, I hear you've come all the way from France for this world's championship in Brazil."

**QUENTIN** : "Yes, this is my fourth championship actually. I took up running the 100 m when I was 9 years old."

**REPORTER** : "How do you feel today ?"

**QUENTIN** : "I feel fit and I'm determined to win the gold medal."

**REPORTER** : "What's your best performance ?"

**QUENTIN** : "My best performance is 9,79 seconds."

**REPORTER** : "Quite a good performance, isn't it?"

**QUENTIN** : Yes, but I'm going to beat it."

**REPORTER** : "What is the most important factor in a runner's performance ?"

**QUENTIN** : "Training steadily. I train sixteen hours a week."

**REPORTER** : "What is the spirit of this race ?"

**QUENTIN** : "The respect of each runner and his position."

**REPORTER** : "What do you intend to do if you win the race and the fifteen million dollars ?"

**QUENTIN** : "I don't know. I will probably buy some furniture for people who live in the street."

**REPORTER** : "A very good idea ! Thank you Quentin. And good luck."

**QUENTIN** : "OK, thank you."

# ANNEXE 3

Sketch : Imagine a boy and a girl arguing

Exemple de production d'élève

(classeur témoin)

Mary and Florian are at a formula one race. Unfortunately, Mary feels sick after she ate a hot dog that has gone off.

**MARY** : "I want to go home Florian. I feel sick."

**FLORIAN** : "No, I want to know who's going to win the race."

**MARY** : "Oh please, drive me home, will you ? I feel awful."

**FLORIAN** : "The hot dog you ate had probably gone off."

**MARY** : "You gave me that hot dog. I blame you for poisoning me."

**FLORIOAN** : "You must be joking ! It was just a present. I wish I hadn't spent any money for you."

**MARY** : "You're making me feel worse. I wish I were home."

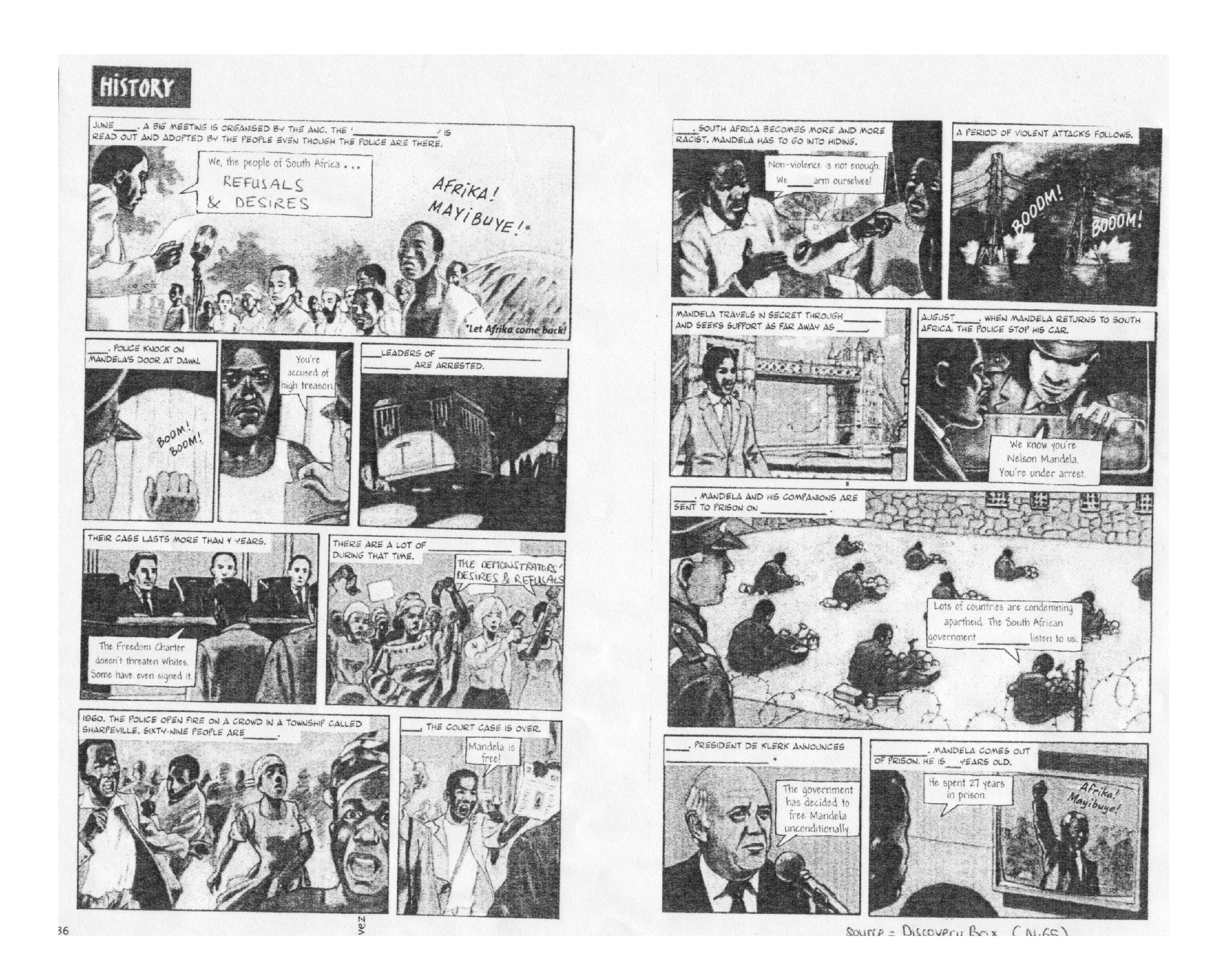
**FLORIAN** : "Alright, let's go !"

# ANNEXE 4

B.D. Being Black in South Africa

Version didactisée




HISTORY
JUNE ____. A BIG MEETING IS ORGANISED BY THE ANC. THE '______________' IS READ OUT AND ADOPTED BY THE PEOPLE EVEN THOUGH THE POLICE ARE THERE.
We, the people of South Africa . . .
REFUSALS & DESIRES
AFRIKA! MAYIBUYE!*
*Let Afrika come back!
____. POLICE KNOCK ON MANDELA'S DOOR AT DAWN.
BOOM! BOOM!
You're accused of high treason.
____LEADERS OF ______________ ______ ARE ARRESTED.
THEIR CASE LASTS MORE THAN 4 YEARS.
The Freedom Charter doesn't threaten Whites. Some have even signed it.
THERE ARE A LOT OF ______________ DURING THAT TIME.
THE DEMONSTRATORS' DESIRES & REFUSALS
1960. THE POLICE OPEN FIRE ON A CROWD IN A TOWNSHIP CALLED SHARPEVILLE. SIXTY-NINE PEOPLE ARE ______.
____, THE COURT CASE IS OVER.
Mandela is free!
36
____. SOUTH AFRICA BECOMES MORE AND MORE RACIST. MANDELA HAS TO GO INTO HIDING.
Non-violence is not enough. We ____ arm ourselves!
A PERIOD OF VIOLENT ATTACKS FOLLOWS.
BOOOM! BOOOM!
MANDELA TRAVELS IN SECRET THROUGH ______ AND SEEKS SUPPORT AS FAR AWAY AS ______.
AUGUST ____, WHEN MANDELA RETURNS TO SOUTH AFRICA, THE POLICE STOP HIS CAR.
We know you're Nelson Mandela. You're under arrest.
____. MANDELA AND HIS COMPANIONS ARE SENT TO PRISON ON ____________.
Lots of countries are condemning apartheid. The South African government __________ listen to us.
____. PRESIDENT DE KLERK ANNOUNCES ______________.
The government has decided to free Mandela unconditionally.
____________. MANDELA COMES OUT OF PRISON. HE IS ___ YEARS OLD.
He spent 27 years in prison.
Afrika! Mayibuye!
Source = Discovery Box (N:65)

# ANNEXE 5

B.D. Being Black in South Africa

Version originale



# HISTORY

JUNE 1955. A BIG MEETING IS ORGANISED BY THE ANC. THE 'FREEDOM CHARTER' IS READ OUT AND ADOPTED BY THE PEOPLE EVEN THOUGH THE POLICE ARE THERE.

We, the people of South Africa want this country and the world to know that South Africa belongs to all the people who live here, Black and White...

AFRIKA! MAYIBUYE!*

*Let Afrika come back!

1956. POLICE KNOCK ON MANDELA'S DOOR AT DAWN.

BOOM! BOOM!

You're accused of high treason

156 LEADERS OF THE ANTI-APARTHEID MOVEMENT ARE ARRESTED.

THEIR CASE LASTS MORE THAN 4 YEARS.

The Freedom Charter doesn't threaten Whites. Some have even signed it

THERE ARE A LOT OF DEMONSTRATIONS DURING THAT TIME.

No more passes!

1960. THE POLICE OPEN FIRE ON A CROWD IN A TOWNSHIP CALLED SHARPEVILLE. SIXTY-NINE PEOPLE ARE KILLED.

1961. THE COURT CASE IS OVER.

Mandela is free!

1961. SOUTH AFRICA BECOMES MORE AND MORE RACIST. MANDELA HAS TO GO INTO HIDING.

Non-violence is not enough We must arm ourselves!

A PERIOD OF VIOLENT ATTACKS FOLLOWS.

BOOOM! BOOOM!

MANDELA TRAVELS IN SECRET THROUGH AFRICA AND SEEKS SUPPORT AS FAR AWAY AS BRITAIN.

AUGUST 1962. WHEN MANDELA RETURNS TO SOUTH AFRICA, THE POLICE STOP HIS CAR.

We know you're Nelson Mandela. You're under arrest.

1963. MANDELA AND HIS COMPANIONS ARE SENT TO PRISON ON ROBBEN ISLAND.

Lots of countries are condemning apartheid. The South African government will have to listen to us

1990. PRESIDENT DE KLERK ANNOUNCES THE END OF APARTHEID.

The government has decided to free Mandela unconditionally

11 FEBRUARY. MANDELA COMES OUT OF PRISON. HE IS 71 YEARS OLD.

He spent 27 years in prison

Afrika! Mayibuye!

# LE TRAVAIL DE GROUPE :

## Comment apprendre à plusieurs ?

**RESUME :**

Ce mémoire a pour but de définir comment le travail de groupe peut se révéler un outil efficace dans l'apprentissage de l'anglais. A partir de différentes expériences menées en cours, je tâcherai de déterminer quelles sont les conditions nécessaires pour que le travail de groupe soit efficace.

**MOTS CLES :**

anglais – travail de groupe – travail en binôme – ateliers d'écriture – Internet.

**INFORMATIONS CONCERNANT L'ETABLISSEMENT EN RESPONSABILITE :**

- Lycée Hippolyte Fontaine

  20, boulevard Voltaire

  21000 DIJON

- Classe prise en charge : seconde